

Présentation des recherches – Morgane Blain - Philosophie pratique

Titre provisoire de la thèse : **Que signifie « faire corps » avec une neuroprothèse ? Penser la chair des dispositifs biotechniques**

Interventions à venir :

" Faire du vélo avec la SEF (stimulation électrique fonctionnelle), points de vue des soignants, des usagers et des chercheurs" intervention lors de l'atelier « Nouvelles formes de médiation relationnelle » Co-organisé par Marika Moisseeff (LAS), Collège de France, et Michael Houseman (IMAf), CNRS
lieu et horaire : EPHE, 27 janvier, de 10h à 13h

“L’usage de la SEF dans le cadre d’une salle de sports adaptée: enjeux autour de l’étude d’un terrain en philosophie pratique” intervention lors du séminaire “Santé, Sciences, Corps”,
Lieu et horaire : EHESS, 19 décembre 2023, 17h à 19h

" H comme Hybridation, l’usage de la SEF dans le cadre d’une pratique sportive adaptée" intervention lors de la JE “Dismédiations”, Lucas Fritz, Judith Deschamps, Gabriele Stera – Ecole Universitaire de recherche.

Lieu et horaire : 19 octobre 2023, 39 rue Gassendi, La Générale.

Présentation des recherches :

Le point de départ de notre travail est la compréhension de ce que peut signifier « faire corps » quand, justement, beaucoup de fonctions physiologiques sont supplées par des dispositifs de compensation plus ou moins invasifs.

Le propos se centre sur un certain type de dispositifs non-invasifs développés par plusieurs laboratoires en France. Ces dispositifs fonctionnent sans implants intracrâniens : ils consistent simplement en des bandes d’électrodes posées sur la peau du patient reliées à un écran de commande.

Ces électrodes transmettent directement aux muscles des impulsions électriques, qui ont été calculées au préalable de manière standard. C’est ce qu’on appelle la « Stimulation Électrique Fonctionnelle » (SEF). En fonction du nombre d’impulsion, de leur ordre, et du choix du type d’impulsion, on peut imiter le fonctionnement du cerveau et du système nerveux central lorsqu’il commande une série de mouvements complexes : pédaler sur un vélo, pousser une presse, utiliser un rameur, marcher, etc. Le dispositif est commandé par une interface pour que l’utilisateur adapte, par exemple, la difficulté ou la vitesse du mouvement.

L’objet de la thèse, précisément, est le vécu des usager(es) de ces neuroprothèses non-invasives. Ce qui ressort de nos premières recherches est la récurrence d’une expression, dans les témoignages : la sensation de « faire corps »¹ avec la neuroprothèse. L’objectif est donc de produire des données en philosophie, précises, qualitatives, pour expliciter ce ressenti, et analyser en profondeur l’impact de ces technologies sur nos structures anthropologiques (schéma corporel, image du corps, cognition, etc.). Grâce à ce terrain, nous effectuons un pas de côté par rapport au traitement très médicalisé de la question du handicap. Ici, le contexte de la salle de sport permet de penser différemment l’inscription du corps dans un environnement, la question des affects, de la socialisation... Cela a son importance notamment pour la suite de nos travaux. Nous envisageons ce dispositif comme, en quelque sorte, un « effet-loupe » pour penser plus généralement l’impact des *wearable technologies*² sur nos corporéités, nos modes relationnels, nos affects, etc. dans le cadre d’un post-doctorat ou d’une HDR. Il est donc nécessaire d’envisager ces usages dans un contexte « civil » plutôt qu’hospitalier, pour réussir à saisir cette expérience dans son entièreté et sa spécificité.

¹ Voir par exemple l’interview de Christophe Huchette, ex sportif paralympique et sportif au Cybathlon, dans la catégorie « smart-arm » (équipe de Charlotte Marchand, CNRS) <https://www.youtube.com/watch?v=wKraHfbewg>

² L’Académie Française n’a pas encore tranché la traduction de ce terme en Français. Ce concept désigne des « objets-connectés-ou-intelligents-qui-se-portent-sur-soi ».

L'approche philosophique s'appuie en particulier sur la philosophie de Maurice Merleau-Ponty : cela permet de penser la corporéité, le schéma corporel, les relations aux technologies en évitant un certain nombre de dualismes.

Notre contribution traite de l'aspect esthétique-perceptif et anthropologique : les vécus et les implications de l'intrication corps/dispositif. C'est pourquoi le focus se fait non pas sur le pôle de l'utilisateur, ni sur celui du dispositif, mais sur leur imbrication, leur « couplage », pour le dire avec Simondon³. Nous tâchons de cerner un processus. Sur cette base, nous opérons un décentrement, pour ne plus considérer les dispositifs technologiques uniquement comme des outils qui prolongent et développent les capacités de nos corps – à la suite de l'anthropologue André Leroi-Gourhan – mais aussi nos corps comme prolongements de tels dispositifs. C'est pourquoi, à l'heure actuelle, nous faisons référence à la notion de « quasi-prothèse ».⁴ Pour le dire rapidement, le terme de « quasi-prothèse » exprime le statut que prennent temporairement certains de nos organes, lorsque nous entrons en relation avec certains dispositifs technologiques. Dans ces processus, certains segments de nos corps remplissent des fonctions essentielles dans le fonctionnement des dispositifs.

³ Simondon, G., *Du mode d'existence des objets techniques*, (1958) nouvelle édition revue et corrigée, Paris, Aubier, 2012.

⁴ Carbone, M., « Devenir des écrans. Des corps avec prothèses aux corps comme « quasi-prothèses » ? », in, Bodini, J., Carbone, M., Lingua, G., Serrano, G.(dir), *L'avenir des écrans*, Paris, Mimésis, 2020.